

Orgie d'art au pays des banques douillettes

La qualité de la foire Art Basel attire galeristes, conservateurs de musée et collectionneurs du monde entier

Art

Bâle (Suisse)

La Foire d'art moderne et contemporain de Bâle a ouvert au public jeudi 13 juin, après trois jours réservés aux professionnels et aux collectionneurs invités. Lesquels ont fait leurs emplettes : de l'avis général, c'est un bon cru. Pour le galeriste parisien Daniel Templon, il est même exceptionnel : « meilleur que Miami et Hongkong », dit-il, allusion aux deux autres foires organisées par les Bâlois dans un marché de l'art désormais mondialisé. « Nous y avons certes bien travaillé, ajoute-t-il, mais ici, à Bâle, la clientèle est réellement internationale. »

Ce qui attire les riches amateurs sur les bords du Rhin ? Longtemps, ce furent les banques, discrètes, douillettes. Douillettes, elles le sont toujours, à l'image de l'UBS, qui parraine la Foire. Discrètes, ce n'est plus leur qualité première. Et si le collectionneur persiste à venir, c'est tout simplement parce que ses directeurs successifs, Lorenzo Rudolf, Samuel Keller et désormais Marc Spiegler, ont fait du lieu la meilleure Foire du monde, et surtout ont su le faire savoir.

Elle est d'abord exceptionnelle par la qualité des œuvres proposées, de Picasso à Andy Warhol, et de Warhol à Murakami – pour reprendre une comparaison qu'aime à faire le galeriste de ce dernier. 304 des meilleures galeries du monde, de 39 pays différents, sont à Bâle, assurées de ne

pas l'être à nouveau si leur stand est déficient. La sanction est régulièrement appliquée et le résultat est là : à Bâle, des mauvais stands, il n'y en a pas. Cette qualité attire les collectionneurs, du grand au petit, du spéculateur à l'amoureux sincère, mais aussi d'autres galeristes qui n'exposent pas mais viennent prendre l'air du temps et faire quelques affaires sur dossier, des conservateurs de musée, dont

Il y en a pour tous les goûts, répartis en quatre lieux autour de la Messeplatz

les institutions sont souvent trop pauvres pour y acheter. Bref, une concentration de professionnels telle que, durant une semaine, Bâle devient le centre du monde de l'art.

Et il y en a pour tous les goûts, répartis en quatre lieux autour de la Messeplatz : dans le hall 1, les classiques en bas, les jeunots à l'étage. Dans le hall 2, le design – au sens large, la galerie Patrick Seguin expose une maison entière de Jean Prouvé – est dans la partie sud, quand le hall nord abrite « Statements », une sélection de vingt-quatre très jeunes galeries qui montrent des artistes émergents, et « Art Unlimited », dévolue aux œuvres monumentales (79 cette année), réponse bâloise à la concurrence que font aux foires les biennales.

A ces endroits « in », il convient d'ajouter les « off », comme ce par-



« Fantastic Architecture 1 » (1963-2013), de Lygia Clark. CHRISTOPHE BOURGEOIS POUR « LE MONDE »

cours confié à la Française Florence Derieux, directrice du FRAC Champagne-Ardenne, laquelle a réparti dix-sept artistes en ville ; mais aussi les foires parallèles, comme Liste, la plus ancienne, où bien des marchands sont passés à leurs débuts, à laquelle se sont agrégées Volta, Scope ou The Solo Project. En y ajoutant la riche programmation des musées de la ville, de l'exposition Max Ernst (et Maurizio Cattelan) à la Fondation Beyeler, aux vidéos de Steve McQueen au Schaulager, sans

oublier celle consacrée aux Picasso des collections bâloises que montre le Kunstmuseum (*Le Monde* du 9 mai), on comprendra qu'il est conseillé de s'attarder un peu.

Visiter convenablement la Foire elle-même prend deux bonnes journées, à moins de le faire en courant comme les jeunes athlètes recrutés par l'artiste Martin Creed, qui galopent entre les visiteurs d'« Art Unlimited ». Cela permet de dégager quelques tendances, dont un retour surprenant mais bienvenu de l'abstraction, et

notamment de sa forme géométrique, brillamment défendue par Serge Lemoine dans l'exposition « Dynamo » au Grand Palais. Les Suisses ont toujours goûté le genre, mais là, il y en a vraiment partout, avec une mention spéciale pour la galerie Lahumière, qui présente un relief réalisé par Naum Gabo en 1937. Une pièce de musée. La Tate Modern de Londres en possède un exemplaire, plus petit...

S'agirait-il d'un retour aux valeurs sûres ? Une image mali-

cieuse permet de le penser : une photographie de David LaChapelle accrochée chez Daniel Templon. Elle représente un musée d'art contemporain idéal où sont réunis le requin dans le formol de Damien Hirst, le *Balloon Dog* de Jeff Koons et bien d'autres phares du marché récent. Sauf qu'un séisme a détruit le bâtiment, l'aquarium du requin est à moitié vide, les œuvres semblent avoir été balayées par un tsunami...

Enfin, une autre histoire confirme cette tendance vers les classiques. En 1999 à Bâle, une jeune femme qui travaillait alors pour Christie's, Dominique Lévy, tentait de négocier un Maurizio Cattelan auprès d'un jeune galeriste à la foire « off » Liste, Emmanuel Perrotin. Aujourd'hui, Cattelan a so-disant pris sa retraite, Dominique Lévy est une des plus puissantes galeristes de New York, et Perrotin, qui expose dans le « in », le roi parisien de l'art contemporain. Pourtant, l'une et l'autre vont ouvrir en septembre leurs nouveaux espaces dans le même immeuble, une ancienne banque de Manhattan. Deux entités séparées, mais qui vont représenter en commun l'œuvre de Germaine Richier (1902-1959), une des plus grandes artistes du... XX^e siècle, dont des bronzes honorent leurs stands à la Foire. Murakami et consorts vont devoir se mettre au niveau. ■

HARRY BELLET

Art/Basel, Messeplatz, de 11 heures à 19 heures, jusqu'au 16 juin. Entrée : 40 CHF (33 euros).

Vu à Venise, acheté à Bâle ? Pas si simple

Bâle (Suisse)

Vous avez aimé l'orme calciné de l'artiste Berlinda de Bruycker au pavillon belge à la Biennale de Venise ? A moins d'avoir 950 000 euros en poche, et un espace XXL pour installer cette volumineuse carcasse, mieux vaut passer votre chemin. Il vous reste toutefois une solution de rattrapage : acheter à la Foire de Bâle une version plus maniable de cette pièce pour 250 000 euros.

Entre la Biennale de Venise – un événement supposé « non commercial » mais grandement subventionné par les galeries – et la plate-forme marchande d'Art Basel, les vases communicants fonctionnent à plein régime. Depuis que le marché de l'art a décollé, dans les années 2000, la Biennale est devenue pour les collectionneurs et musées les mieux dotés une source d'approvisionnement en pièces inédites. Certains y font leurs emplettes, d'autres attendent la Foire de Bâle pour les finaliser. Trois institutions sont actuellement sur les rangs pour acquérir la formidable installation vidéo du Libanais Akram Zaatari, racontant l'histoire d'un soldat israélien qui a refusé de bombardier une école à Saïda, en 1982.

Le MoMA de New York a quant à lui réservé l'une des plus imposantes sculptures de l'artiste Mark Manders dans le pavillon néerlandais. D'aucuns s'offusquent que la Biennale ait perdu de son innocence pour devenir une place de marché comme une autre. Rien de nouveau sous le soleil puisque, de 1942 à 1968, cette manifestation disposait d'un bureau commercialisant les œuvres exposées. Sauf qu'on ne vend pas en un tournemain les méga-productions d'aujourd'hui.

Pour les galeries qui ont financé ces pièces ambitieuses, Bâle permet de retrouver, si ce n'est leurs mises, du moins quelques billes. Dans ce but, elles proposent des pièces similaires mais à taille humaine, voire des produits dérivés. Faute de grives, mangeons des merles. Pourtant, la variante minia-

ture de l'arbre supplicié de Berlinda de Bruycker, présentée sur le stand de la galerie Continua, ne s'expérimente pas de la même façon que l'original, isolé dans une salle crépusculaire. « A Bâle, il y a trop de choses autour de l'œuvre, admet l'artiste belge. Mais les collectionneurs sont habitués aux foires et peuvent faire abstraction de ça. »

Ersatz

Tous les amateurs avertis ne tiennent pas ce raisonnement. La collectionneuse Patrizia Sandretto Re Rebaudengo possède ainsi une fondation à Turin et joue dans la même cour que les grandes institutions. Prise de vitesse par le MoMA pour l'œuvre de Mark Manders à Venise, elle ne s'est pas laissée séduire par les ersatz de l'artiste hollan-

dais que toutes ses galeries ont sortis de leurs chapeaux à Bâle.

L'effet « vu à Venise » n'est d'ailleurs pas systématique. Les œuvres fortement sexuées du Turc Yüksel Arslan bénéficient d'un mur entier à la Biennale. Les collectionneurs ne se sont pas pour autant rués sur le solo show osé que propose la galerie turque Dirimart à Bâle. « Seules deux ou trois personnes sont venues nous voir en disant qu'elles avaient découvert son travail à Venise. Nous n'avons vendu qu'à des Turcs qui le connaissent déjà », confie Tankut Aykut, directeur de la galerie. Malgré ses talents de dessinateur, Arslan reste un outsider. Or à Venise comme à Bâle, tout le monde brigue les têtes d'affiche. ■

ROXANA AZIMI

MARSEILLE-PROVENCE 2013
CAPITALE EUROPÉENNE
DE LA CULTURE

EXPOSITION ÉVÉNEMENT

DE CÉZANNE À MATISSE
MUSÉE GRANET
AIX-EN-PROVENCE

DE VAN GOGH À BONNARD
MUSÉE DES BEAUX-ARTS
PALAIS LONGCHAMP
MARSEILLE

LE GRAND ATELIER DU MIDI

13 JUIN
13 OCTOBRE
2013

OUVERT TOUS LES JOURS
9H - 19H
SAUF LE JEUDI
12H - 23H

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT
mp2013.fr
fnac.com
francebillet.com
ticketnet.fr

grandatelierdumidi.com

Partenaires officiels : LE GROUPE LA POSTE, Musée de la Ville de Marseille, EDF, France Télévisions, Canal+, TV5MONDE, La Première, BFM, Info, Orange, Partenaires officiels de l'exposition, FONDATION TOTAL, AIR FRANCE, Transporteur aérien officiel.

Keith Jarrett
Gary Peacock
Jack DeJohnette

Somewhere

NOUVEL ALBUM
30^e anniversaire du Trio

Sortie le 27 mai 2013

1^{er} juillet : Paris Salle Pleyel
12 juillet : Juan-les-Pins Festival Jazz à Juan
19 juillet : Lyon Les Nuits de Fourvière

seLECTION
Le Monde L'EXPRESS
fip
ECM

Design : Alain Frappier gmi3